

Un siège, trois prétendants, un figurant

CONSEIL D'ETAT • Ce dimanche, on connaîtra le nom de la personne qui sera appelée à succéder à Jean-Claude Mermoud au Conseil d'Etat vaudois. Quatre candidats briguent la succession du conseiller d'Etat vaudois décédé en septembre dernier.

Le centriste Emmanuel Gétaz tentera d'arbitrer le duel entre l'UDC Pierre-Yves Rapaz et la Verte Béatrice Métraux. Ted Robert, déjà candidat à de multiples reprises par le passé, est aussi en lice... dans le rôle de figurant.

Dans cette élection, Béatrice Métraux bénéficie de l'appui du PS et du POP. Car pour la gauche, l'enjeu s'avère de taille: il s'agit de renverser la

majorité au Conseil d'Etat vaudois, avant même les élections cantonales de mars 2012.

Députés influents, Béatrice Métraux et Pierre-Yves Rapaz président tous deux leur groupe politique au Grand Conseil, mais sont relativement peu connus du grand public. A l'image d'Emmanuel Gétaz qui s'est fait connaître dans le milieu musical en cofondant le Cully Jazz Festival puis en travaillant au Montreux Jazz. Le co-fondateur de Montreux Libre dirige sa propre société, active dans le domaine de la production audiovisuelle. Tous trois se sont prêtés au même questionnaire que leur a fait parvenir Lausanne Cités. PHILIPPE KOTTELAT

Pierre-Yves Rapaz: le challenger

Lausanne Cités: Pouvez-vous nous donner deux raisons, essentielles à vos yeux, pour lesquelles les électrices et électeurs doivent voter pour vous?

- Pour garder une sensibilité terrienne au Conseil d'Etat. Pour que l'UDC (26 députés, + de 22% aux dernières élections) continue à assumer ses responsabilités gouvernementales dans une majorité qui a fait la prospérité du canton.

Et deux raisons pour lesquelles ils ne doivent pas voter pour Béatrice Métraux... ou Emmanuel Gétaz?

- Qu'apporteraient deux écologistes se méfiant du développement? Il faut pouvoir s'appuyer sur un groupe fort au parlement pour faire passer ses projets.

Quelle est, selon vous, votre plus grande qualité?

- La ténacité, la franchise. Et votre plus gros défaut? - M'emporter face à la mauvaise foi et face à ceux qui mettent sous le tapis le problème.

On vous dit homme de convictions, au caractère bien trempé, allez-vous réussir à jouer collectif au sein d'un gouvernement très collégial?

- Si je suis candidat, c'est au nom de la continuité. Je n'ai aucun problème avec le respect de la collégialité, comme de la parole donnée, plus importante que tout en affaire.



En cas d'élection, vous reprendrez normalement le siège laissé vacant par Jean-Claude Mermoud, soit celui de l'Economie. Face à une crise qui touche déjà de plein fouet quelques grosses entreprises du canton, quelles premières mesures préconisez-vous pour y répondre? - L'Etat doit tenir compte de l'ancrage cantonal des entreprises auxquelles il s'adresse. Evitons le catastrophisme. Des secteurs souffrent, mais l'économie des PME vaudoises est fondamentalement saine et prête, avec quelques appuis fiscaux, à passer le cap difficile qui arrive. Une non élection signifierait-elle pour vous un échec personnel important? Je me présente pour gagner. J'ai connu l'échec à Bex. J'ai réagi... en gagnant la fois suivante.

Emmanuel Gétaz: l'outsider

Lausanne Cités: Pouvez-vous nous donner deux raisons, essentielles à vos yeux, pour lesquelles les électrices et électeurs doivent voter pour vous?

- Ma connaissance profonde de l'économie. L'équilibre politique au sein du Conseil d'Etat que représenterait mon élection.

Et deux raisons pour lesquelles ils ne doivent pas voter pour Béatrice Métraux... ou Pierre-Yves Rapaz?

- Je n'envisage la critique que dans le cadre d'un débat avec mes concurrents, s'ils ont la possibilité de répondre. Je ne peux donc pas répondre à cette question.

Quelle est, selon vous, votre plus grande qualité?

- Ma capacité à analyser un problème dans son ensemble et à proposer une solution qui réunit le plus grand nombre.

Et votre plus gros défaut?

- Manger beaucoup trop vite! On vous dit homme au caractère bien trempé, allez-vous réussir à jouer collectif au sein d'un gouvernement très collégial?

- Mes convictions ne m'ont jamais empêché de travailler de manière collective. Ma carrière politique m'a notamment amené à créer, avec d'autres, un courant politique capable de porter une candidature au Conseil d'Etat en étant soutenu par



quatre autres partis (PDC, PBD, UDF, Parti Pirate). En cas d'élection, vous reprendrez normalement le siège laissé vacant par Jean-Claude Mermoud, soit celui de l'Economie. Face à une crise qui touche déjà de plein fouet quelques grosses entreprises du canton, quelles premières mesures préconisez-vous pour y répondre?

- J'ai créé trois entreprises, qui existent toujours. Je me concentrerais sur les conditions-cadre qui peuvent soutenir les PME, comme les garanties de change, l'aide à l'innovation et à la formation et la diminution des procédures administratives.

Une non élection signifierait-elle pour vous un échec personnel important?

- La population choisit ses élus. Je serai parfaitement serein le 27 novembre prochain, quel que puisse être le résultat.

Béatrice Métraux: la prétendante

Lausanne Cités: Pouvez-vous nous donner deux raisons, essentielles à vos yeux, pour lesquelles les électrices et électeurs doivent voter pour vous?

- Créer une nouvelle majorité au gouvernement et renforcer en son sein le souci des générations à venir.

Et deux raisons pour lesquelles ils ne doivent pas voter pour Pierre-Yves Rapaz... ou Emmanuel Gétaz?

- Pour le premier: l'UDC qu'il représente est devenue un parti d'opposition en faisant de la xénophobie son fonds de commerce. Pour le second: son programme est semblable au mien, mais son parti n'a pas de consistance dans le canton.

Quelle est, selon vous, votre plus grande qualité?

- Ma capacité à trouver des solutions consensuelles.

Et votre plus gros défaut?

- Ma peine à supporter la mauvaise foi et le mensonge. On vous dit femme de convictions, au caractère bien trempé. En cas d'élection, allez-vous réussir à jouer collectif au sein d'un gouvernement très collégial?

- Oui. C'est ce que je pratique au sein de ma municipalité.

En cas d'élection, vous reprendrez normalement le siège laissé vacant par Jean-Claude Mermoud, soit celui de l'Economie. Face à une crise qui touche déjà de plein fouet



quelques grosses entreprises du canton, quelles premières mesures préconisez-vous pour y répondre?

- Les premières mesures déjà prises par le Conseil d'Etat sont judicieuses, particulièrement en matière d'aide à l'innovation. Il manque encore une stratégie industrielle, qui doit être axée sur la durabilité.

Une non élection signifierait-elle pour vous un échec personnel important?

- Non. Ma candidature est un pari risqué, dans des circonstances très particulières. Je suis motivée, par ma conviction, et je suis prête à accepter le verdict du peuple, quel qu'il soit.

EXPRIMEZ VOTRE OPINION

par e-mail

redaction@lausannecites.ch
Toute réaction peut faire l'objet d'une publication dans notre courrier des lecteurs